

les dents du langage (témoignage)

Qu'il est loin déjà ce temps où je disais, en compensation d'une dent tombée sur le champ de bataille des premiers traitements de canal au Québec, que cela constituait une ouverture sur le monde. Souffrant elle aussi d'un mal de dents de chien (aux canines), la fée des dents ne put passer dans ma maison pour mettre un sou noir en échange d'une labiodentale. Bientôt, cette ouverture sur le monde surprenant les gens, il me fallait apprendre petit à petit à sourire sans desceller les lèvres.

En m'offrant de prendre ma revanche – œil pour œil, dent pour dent –, j'ai encouragé *Recto Verso* à ne pas trop vouloir prendre la lune avec les dents, ni à ne pas trop avoir la dent dure envers mon texte qui sera lu, je l'espère, par tous ces vampires, ces requins et ces tyrannosaures populaires d'Hollywood, cette fabrique d'inconscient collectif.

Pour ne pas finir en dents de scie, disons que si l'édentation a un lien avec la peur de l'indépendance réelle, de l'affirmation de son identité, ne pourrions-nous pas alors qualifier la génération des *baby-boomer* non pas d'identitaire, mais bien plutôt de génération «édentitaire».



[Jocelyn PAGÉ]

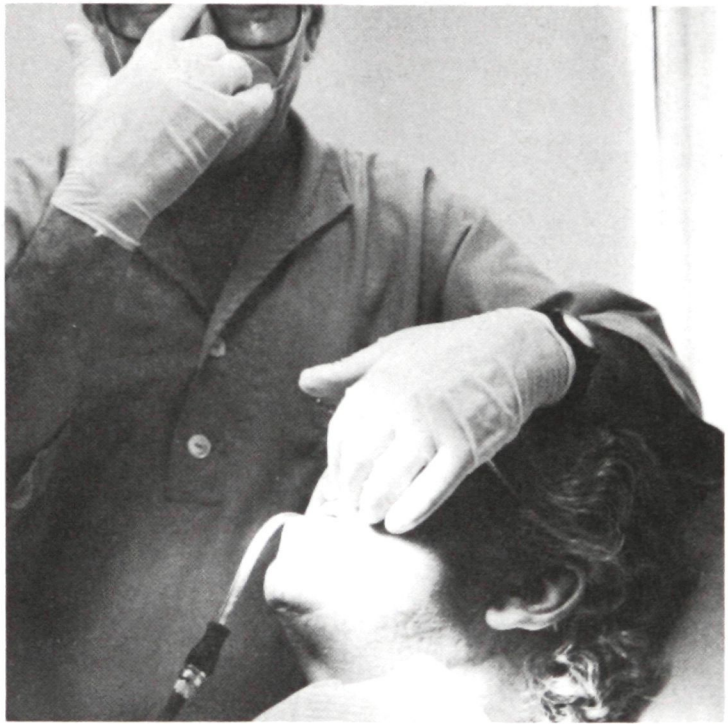



PHOTO: SERGE JONGUÉ

► phonétiques y sont reliés. Ceux-ci marquent de façon certaine le vieillissement de la personne en lui rappelant la dégénérescence de son corps. La détérioration physique due à l'édentation s'accompagne également d'une perte esthétique importante. La personne s'écarte plus ou moins consciemment de la vie sociale, elle est placée en situation d'infériorité physique. Cela est d'autant plus vrai à une époque où l'apparence de la jeunesse est survalorisée. Faute de mieux, la restauration prothétique devient alors secours moral, affectif et esthétique...

Autant l'apparition des dents constitue une étape fondamentale du développement de l'affirmation de l'enfant, la chute de celles-ci peut être perçue comme un refus de vieillir et un désir inconscient de revenir à l'état de nourrisson. Selon Josianne Porret-Rubin, psychologue, la perte des dents symbolise l'ambivalence dans l'affirmation et la crainte d'en assumer les conséquences. D'autant plus lorsque la perte des dents n'est pas due à une maladie, mais se fait de façon volontaire. Il s'agit là d'une tendance auto-destructrice pour le moins inquiétante. Ce désir morbide de renoncer à ses armes

et à la lutte, que représente la dentition, exprime d'une certaine façon la négation de ses propres pulsions.

À ce niveau, le remplacement des dents par des prothèses a longtemps été présenté au Québec comme une alternative attrayante face à la détérioration de la dentition naturelle. Les professionnels-les ont vendu l'idée que les coûts d'entretien des dents étaient énormes et qu'il valait mieux régler cela une fois pour toutes en arrachant les dents naturelles. Cette mainmise de l'autorité face à la passivité d'un peuple frappe Mme Porret-Rubin. L'élite éduquée a imposé sa vision à une population moins éduquée qui lui était soumise...

Cela correspond à la difficulté qu'ont eue les Québécois-es à s'affirmer dans différentes sphères de la société, au sentiment d'infériorité qui a longtemps caractérisé le-la Québécois-e moyen. Un peu à l'image de ses dents, le Québec est demeuré ambivalent entre l'espoir d'arriver à quelque chose de meilleur, de plus beau, et la crainte d'assumer les conséquences de son affirmation... 

[Christian MELANÇON]